

## Chapitre 36 - Digression à Sainte Catherine

Nous parvenons de nuit à Sainte Catherine. Le monastère est posé au fond d'une immense corbeille de pierre au couvercle d'étoiles. Carré, fortifié, une lanterne allumée à l'angle de ses murs comme un fanal dans une tempête de rocs, il a une allure proprement médiévale. Au réfectoire nous tombons sur un groupe impressionnant d'orthodoxes russes en longues soutanes noires et grandes barbes blondes. Les nones sont voilées comme des saoudiennes, avec un étrange morion de feutre sur la tête ; leurs peaux pâles et leurs yeux de cristal contrastent sur tant de noir. Leur bénédicité entonné debout face à une grande icône, embrase le réfectoire d'une vibrante polyphonie : le feu sous la glace.

Le lendemain, le buisson ardent cascade au-dessus de nos têtes dans un feu solaire concentré par les montagnes environnantes. Il pousse juste derrière le chœur de la chapelle de Justinien. La tradition veut que le buisson ait survécu. Il ressemble à un roncier. Ici tout s'enchevêtre et s'encastre dans un dédale de couloirs, de cours, d'habitations de moines, de chapelles, de sources et de vignes en espaliers, de cyprès tendus vers le ciel et de mosquées. Dans le musée, la célèbre icône du Christ Pantocrator est l'objet de toute la dévotion des pèlerins russes. Des nones agenouillées sanglotent en silence en pleine contemplation. Un Saint Pierre criant de vérité rappelle les portraits du Fayoum de l'Égypte gréco-romaine. De vieux codex et parchemins des premiers siècles retracent le chemin spirituel des hommes jusqu'à nous. Les fois d'Orient et d'Occident ont ici leurs racines.

L'après midi nous partons lentement à l'assaut du Djebel Moussa, le mont Moïse, où le Prophète aurait reçu de Dieu les Tables de la Loi. A cette montagne est attachée le souvenir de la première rencontre entre le ciel et la terre. Il faut trois heures pour gagner le sommet. Les deux premières heures par des lacets bien dessinés pour épargner les pèlerins, avec des haltes à coca dans chaque tournant, la troisième par un escalier taillé dans le roc, se faufilant dans une échancrure fendant une falaise. A mi-hauteur nous rencontrons de la glace, puis de la neige. L'élévation est époustouflante. Des marches monolithes sont empilées pour faciliter l'ascension ; nous parvenons au sommet dans une apothéose solaire. Tout azimuts des moutonnements de granit rouge entaillés par de profondes saignées absorbent des ors du soir. Devant la petite chapelle, dans un chaos de blocs, vestiges d'autres chapelles ruinées, nous découvrons un chandelier à sept branches gravé dans le roc : une Menorah. Une pensée me vient à l'esprit :

— Pour la première fois dans l'Histoire, Dieu fit une offrande aux hommes. Mais immatérielle : un code moral, des règles à respecter.

Sonia me colle :

— Vas-y ! Essaye de réciter les Dix Commandements !

Au bout de cinq ou six, je sèche piteusement. Comme quoi, trois mille ans n'ont pas encore suffi !